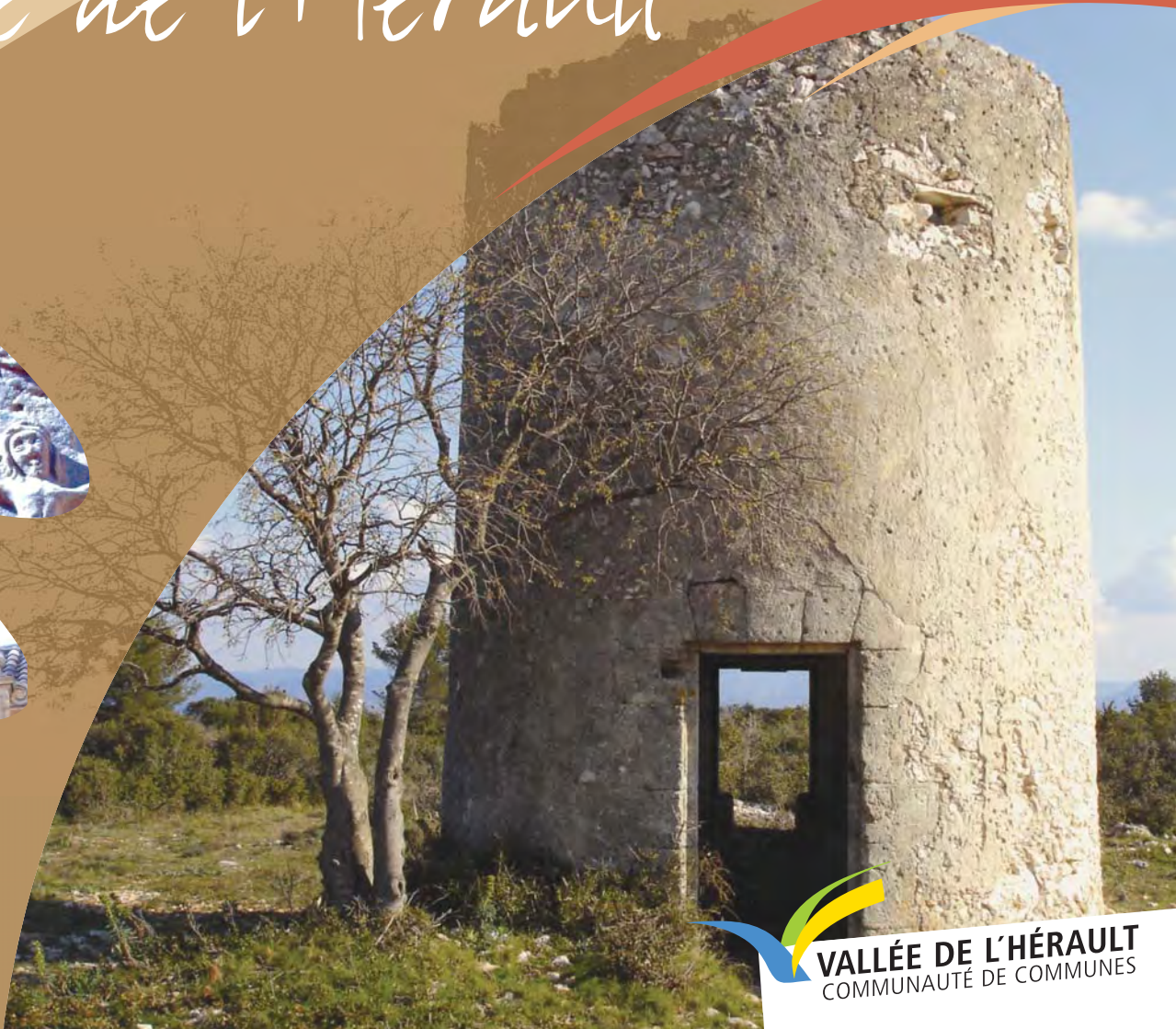
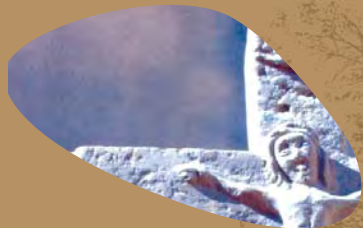


À la découverte du

patrimoine bâti communal

de la Communauté de communes

Vallée de l'Hérault



VALLÉE DE L'HÉRAULT
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES

Introduction

Dans le cadre de la compétence «Protection et mise en valeur de l'environnement – actions concernant la protection et la mise en valeur du patrimoine bâti –», la Communauté de communes Vallée de l'Hérault s'est engagée dès 2004 dans une première action de restauration de son patrimoine hydraulique. Puis elle a entrepris d'établir en 2007 un inventaire de son patrimoine bâti communal, non protégé au titre des Monuments Historiques, dans le but de mettre sur pied une stratégie de mise en valeur.

Un plan de restauration thématique s'est ainsi concrétisé en 2008 pour le patrimoine hydraulique et technique, venant compléter les restaurations déjà réalisées.

Afin de permettre à chacun d'aller à la rencontre du patrimoine bâti, cette brochure adopte une présentation thématique reflétant ainsi la vie quotidienne de la population de la Vallée de l'Hérault au fil des siècles.

En supplément, un cahier de recommandations architecturales détachable permettra, à ceux qui le souhaitent, de disposer d'un outil de conseil à la restauration extérieure de leur maison. Le porteur de projet pourra ainsi se laisser guider en amont du permis de construire ou de la déclaration de travaux pour préserver au mieux son cadre de vie et l'harmonie architecturale dans son village.





Le patrimoine religieux

La Vallée de l'Hérault témoigne de la permanence plus que millénaire des lieux sacrés choisis par l'homme pour y célébrer un culte, perpétuant la tradition de l'orientation mythique vers le levant.

Se recueillir, prier

Dès le VIII^e siècle, à l'époque carolingienne, notre territoire était administré en pagi¹, ou comtés, correspondant à un diocèse, et divisés en vigueries² :

- > le pagus de Maguelone comprenait les vigueries d'Aniane et de Montcalmès,
- > le pagus de Béziers celles de Popian, Gignac, Pouzols, Saint-Pargoire, Le Pouget et Tressan,
- > le pagus de Lodève celles de Saint-André-de-Sangonis, Saint-Saturnin-de-Lucian et le château des Deux-Vierges.

Du XI^e au XII^e siècle, se produit une abondante floraison d'**églises et de chapelles** dont un bon nombre s'élèvent encore sur notre sol.

L'architecture romane se développe et s'épanouit car elle répond aux besoins de notre territoire. Sa particulière persistance s'explique par la volonté de la population de la Vallée de l'Hérault de conserver pieusement ses monuments.

À Pouzols, l'église romane du XII^e possède une abside en cul-de-four appareillée en pierre de taille de calcaire local ; sa nef fut revotée au XV^e siècle.



Église Saint-Amans à Pouzols



Église Saint-Jean à Saint-Jean-de-Fos

À Saint-Jean-de-Fos, les deux églises mentionnées dans un acte de 804³ reflètent l'art de construire des moines de Gellone :

> le chevet plat du XI^e de Saint-Jean rappelle la basilique primitive de Saint-Guilhem. Au XII^e siècle, l'adjonction du clocher-tour est contemporaine de la mise en défense du village.



Église Saint-Geniès-de-Litenis à Saint-Jean-de-Fos

> l'église de Saint-Geniès-de-Litenis, dont l'appareil en grès local disposé en assises régulières et sans contreforts extérieurs, dispose d'une ouverture latérale, d'un chevet en cul-de-four et d'un clocher peigne.

À Puéchabon, la chapelle Saint-Pierre-es-liens, aux contreforts caractéristiques, est au centre d'un plan circulaire. Située sur une ancienne motte, la chapelle jouxtait le château (disparu) et son ouvrage d'entrée encore existant au sud. Il reste de la partie romane l'abside (séparée plus tard du sanctuaire par un mur droit percé d'un oculus) et le flanc sud. Les peintures de la voûte furent réalisées en 1774 par deux Italiens de passage.



Cadastré Napoléon de Puéchabon, 1828



Église Saint-Pierre-es-liens à Puéchabon

Ce n'est qu'au XIII^e siècle que l'architecture gothique fait une timide apparition car constructeurs et habitants sont peu disposés à adopter ses innovations : les hautes baies gothiques ne conviennent pas à nos bâtiments baignés par la lumière intense et l'ardent soleil.

À Saint-Saturnin-de-Lucian, le chœur et la nef de l'église gothique sont du XIV^e siècle, sa fortification du XV^e. À l'intérieur, une toile de 1787 de Jean Bestieu (peintre montpelliérain, 1754-1842) représente Saint-Thomas.

Les siècles suivants verront des extensions (chapelles latérales) et des modifications d'édifices existants (tribunes), en rapport avec l'accroissement de la population.



Église Saint-Saturnin à Saint-Saturnin-de-Lucian



Croix en pierre à Montpeyroux



Croix en fer à Lagamas



Croix en fonte à Pouzols



Croix de mission à Saint-Paul-et-Valmalle

Les silhouettes des **croix** marquent la campagne de leur pierre taillée (les plus anciennes) à Montpeyroux, de leur fer forgé à Lagamas ou de leur fonte coulée (les plus récentes) à Pouzols, protégeant les cultures, conjurant le mauvais sort et guidant les pèlerins.

Les croix de mission, de dimensions imposantes, étaient financées par les fidèles. Ces missions catholiques avaient pour but de rechristianiser la population dans un élan de ferveur.

Le **temple protestant** de Saint-André-de-Sangonis fut édifié en 1867. Mais la communauté protestante s'amenuisa et l'édifice fut transformé en lavoir public puis désaffecté.



Temple protestant à Saint-André-de-Sangonis



Croix de Sambuc à Vendémian



Chapelle Notre-Dame et croix du jubilé à Lagamas



Chapelle de la Vierge noire à Saint-Guiraud



Abbaye Saint-Mamert à Plaissan (vestiges)



Croix du Barry à Montpeyroux

Échappées Belles



- Croix du Barry 1844 à Montpeyroux*
- Abbaye Saint-Mamert (vestiges) à Plaissan*
- Croix de Sambuc à Vendémian*
- Chapelle Notre-Dame, XVII^e et croix du jubilé à Lagamas*
- Chapelle de la Vierge Noire XVII^e-XIX^e à Saint-Guiraud*

Se rendre en pèlerinage



Balisage GR 653

Au départ d'Arles, la *via Tolosana*, ou *via Arletanensis* – le chemin d'Arles –, accueillait les *jacquets* venus d'Italie et de Provence se rendant en **pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle** mais servait aussi, en sens inverse, aux *romieux* venus d'Espagne ou de France se dirigeant vers Rome.

Depuis le Haut Moyen Âge et surtout à partir du XII^e siècle, des hommes et des femmes de toutes conditions, de toutes nationalités, quittent leur pays, leur ville ou leur village, afin d'accomplir, à pied ou à cheval, le pèlerinage jusqu'au sanctuaire en terre de Galice, sur la côte ouest espagnole.

À cette époque, les pèlerins empruntaient au choix les chemins médiévaux selon des critères propres à chacun, au gré d'un lieu d'hospitalité ou d'un péage.

Il est donc important de comprendre qu'aucun tracé contemporain ne doit s'imposer sous couvert de l'Histoire.

Depuis des décennies, le chemin d'Arles est devenu le GR 653 ©, le sentier de Grande Randonnée balisé en rouge et blanc. Le 16 juin 2004, il a reçu l'attribution officielle de la mention « Grand itinéraire culturel du Conseil de l'Europe ».

Le GR 653 © fait son entrée à l'est du territoire de la Communauté de communes Vallée de l'Hérault au hameau de Bel air et sa sortie à l'ouest au Pas du Coulet, au nord-ouest d'Arboras.

Tout au long de son parcours, vous pourrez porter un regard attentif sur un **patrimoine religieux** remarquable.



Balisage GR 653 ©, grand itinéraire culturel



En marche vers Saint-Jacques-de-Compostelle



Église castrale Notre-Dame-du-Fort à
Montarnaud



Église Saint-Martin à La Boissière

3



Chapelle Saint-Pierre-es-liens à Puéchabon

3



Église Saint-Sylvestre-de-Montcalmès, des Brousses à Puéchabon

4



Chapelle des Pénitents à Aniane

4



Prieuré, ermitage, chapelle Sainte-Marie-de-Valcrose à Aniane

5



Église Saint-Jean à Saint-Jean-de-Fos

4



Ancienne abbaye Saint-Benoît, Saint-Sauveur à Aniane

5



Église Saint-Geniès-de-Litenis à Saint-Jean-de-Fos

6



Ermitage Notre-Dame-de-Belle-Grâce à Saint-Guilhem-le-Désert

6



Abbaye, carmel de Gellone à Saint-Guilhem-le-Désert

6



Église Saint-Laurent à Saint-Guilhem-le-Désert

7



Chapelle Saint-Etienne à Montpeyroux

7



Église Saint-Martin à Montpeyroux

8



Église Saint-Laurent à Arboras

9



Chapelle Saint-Fulcran sur le roc des Deux-Vierges à Saint-Saturnin-de-Lucian

- 
- *Église castrale Notre-Dame-du-Fort (XII^e) à Montarnaud*
 - *Église Saint-Martin (XII^e, XVI^e, XIX^e) à La Boissière*
 - *Ancienne abbaye Saint-Benoît, Saint-Sauveur (XVII^e, XVIII^e) à Aniane*
 - *Chapelle des Pénitents (XII^e- XVIII^e) à Aniane*
 - *Prieuré, ermitage, chapelle (privée) Sainte-Marie-de-Valcrose (XII^e, XV^e, XIX^e), dans le massif de l'Arboussas à Aniane*
 - *Chapelle Saint-Pierre-es-Liens (XII^e, XVII^e) à Puéchabon*
 - *Église Saint-Sylvestre-de-Montcalmès (ou des-Brousses) (XII^e), à 2 km ouest de Puéchabon*
 - *Église Saint-Jean (XII^e, XIV^e, XVII^e) à Saint-Jean-de-Fos*
 - *Église Saint-Geniès-de-Litenis (XII^e, XVIII^e, XIX^e) à 1,5 km sud-est de Saint-Jean-de-Fos*
 - *Abbaye de Gellone, carmel (XI^e-XVIII^e) à Saint-Guilhem-le-Désert*
 - *Église Saint-Laurent (XII^e) à Saint-Guilhem-le-Désert*
 - *Ermitage (privé) Notre-Dame-de-Belle-Grâce (XIV^e, XVII^e) à Saint-Guilhem-le-Désert*
 - *Chapelle Saint-Étienne (XVII^e) à Montpeyroux*
 - *Église Saint-Martin (XII^e, XVIII^e), au hameau du Barry, à Montpeyroux*
 - *Église Saint-Laurent (XVII^e, XX^e) à Arboras*
 - *Chapelle Saint-Fulcran, roc des Deux-Vierges (XI^e), (XVII^e-XIX^e) à Saint-Saturnin-de-Lucian*

Remarque : les 9 sites présentés ici sont classés ou inscrits Monuments Historiques, communaux ou privés.



Le patrimoine hydraulique

L'eau a toujours été un élément essentiel de la vie, elle est précieuse et rare. Symbole de purification et de plaisir des sens, elle peut être libre ou maîtrisée. L'imaginaire humain prête à cet élément une valeur symbolique : avant même de la voir, son bruit se retrouverait dans l'articulation du langage... Le patrimoine lié à l'eau contribue à enrichir le paysage. Il est source de biodiversité et offre l'ombrage et la fraîcheur. Sa redécouverte par la population de la vallée de l'Hérault suscite un intérêt grandissant.

Boire

Les **sources** bâties sont semi-enterrées, l'eau étant collectée dans une « chambre » puis dirigée vers la sortie par des aqueducs souterrains taillés dans la roche ou en voûte de pierres : sources de la Mayre à Campagnan, du Coucourel à Puéchabon, de las Costes à Tressan et de la Guirale à Vendémian. Leur tarissement, par manque d'entretien ou accidentel, entraîne souvent des impacts mal évalués.

Les **fontaines** et la clarté de leur eau sont associées à une valeur morale, à l'idée de purification. Mais elles peuvent aussi renvoyer à la malédiction proférée par les êtres, nymphes et autres fées, qui sont censés y vivre. Dans sa *Fontaine amoureuse*, Guillaume de Machaut¹ nous a décrit l'eau « claire, douce et saine » qui tombait de ce globe. Lieux de convergence, les fontaines permettaient de remplir les cruches, mais aussi de bavarder et de faire connaissance.



Source du Coucourel à Puéchabon

Ces fontaines tiennent encore aujourd'hui une place de choix dans nos villages et peuvent être de différents types :

- en pierre de taille sculptée : place de la fontaine à Montarnaud, fontaine place Negrou à La Boissière, fontaine Molière à Gignac, fontaine du griffe au Pouget ;
- avec une vasque en forme de coquille : rue Guillaume d'Hugues à Pouzols, fontaine Carrière à Gignac ;
- alimentées par un réseau de petits aqueducs souterrains : fontaine de Patari au Pouget , fontaines fraîches au Pouget et à Tressan.



Fontaine du griffe au Pouget



Fontaine Carrière à Gignac



Fontaine de Patari au Pouget

- surmontées d'une statue : à Aniane, Bélarga, Gignac, Montpeyroux, Popian, Puéchabon (République), Saint-André-de-Sangonis, Saint-Guilhem-le-Désert, Saint-Pargoire, Saint-Saturnin-de-Lucian ;
- monumentale : fontaine Roqueblave à Plaissan, place de la mairie à Saint-Jean-de-Fos.



Fontaine à Popian



Fontaine Roqueblave à Plaissan



Fontaine Molière à Gignac

Abreuver

Des **auges-abreuvoirs** complètent utilement quelques fontaines pour abreuver les bêtes : Le Plas à Argelliers, fontaine Molière à Gignac.

Laver

Les **lavoirs** constituèrent longtemps des lieux de rencontres privilégiés pour les lavandières (bugadières) où bavardages et querelles étaient au rendez-vous... Souvent situés à l'extérieur du village sur un ruisseau, ils peuvent être jumelés à une fontaine ou à un puits. Le bâti, parfois en pierre de taille, est composé de deux bassins : l'un en aval pour battre et décrasser le linge, l'autre en amont pour le rincer : à Puéchabon, Argelliers, Saint-Guiraud, Saint-Paul-et-Valmalle, lavoir de la Guirale à Vendémian ; d'autres sont équipés de vannes à Pouzols et à Popian.



Puits-lavoir à Saint-Guiraud



Lavoir à vannes de L'Aurelle à Popian

Arroser

Les **puits** anciens, de plan circulaire et bâtis en moellons, sont complétés :

- d'une éolienne à Bélarga qui, grâce à la force du vent, fait monter l'eau avant de la distribuer ;
- d'un mécanisme de pompe à chapelets facilitant la collecte de l'eau à Vendémian et à Saint-Guiraud ;
- d'une rehausse en fer forgé à Cabrials ;
- d'une couverture en moellons à Saint-Guiraud et au puits des Esquilles à Gignac ;
- d'une couverture en tuiles creuses à Lagamas, Saint-Guiraud, puits des horts à Vendémian et à Arboras.



Puits-éolienne à Bélarga



Puits à Vendémian



Puits à Cabrials



Puits des Esquilles à Gignac



Puits à Saint-Guiraud

Le bâti peut être aussi en pierre de taille : puits de la Gardette à Puéchabon, au Plas à Argelliers, à Puilacher et à Saint-Paul-et-Valmalle.

Ils sont affectés par la baisse du niveau des nappes phréatiques et par une période de rupture historique dans la conservation des sources et des ouvrages hydrauliques anciens (1980-1990).



Puits à Puilacher

Franchir

Sur le territoire de la Communauté de communes Vallée de l'Hérault, deux ouvrages d'art communaux méritent le détour :

Le **pont** vieux d'Arboras a été construit en 1731, puis reconstruit en 1771 après de gros orages. Il permettait de franchir le Rouvignous à l'époque où c'était le seul accès carrossable en venant de Montpeyroux. Depuis la construction de la D9 et de son viaduc au XIX^e siècle, le pont vieux est devenu patrimoine communal. Bâti en pierres, il est long d'une quarantaine de mètres, haut comme un immeuble de six étages et comporte une arche unique d'un diamètre de dix mètres. Le pont vieux est inscrit au plan de restauration 2008-2010.

Plus modeste, le **pont** sur l'Aurelle à Popian possède deux arches, séparées en amont par un avant-bec.



Arboras, vu du pont vieux



Pont vieux sur le Rouvignous à Arboras



Fontaine à Saint-Jean-de-Fos



Lavoir à vannes sur le Lussac à Pouzols



Source de la Guirale à Vendémian



Fontaine place Négrou à La Boissière



Auge-abreuvoir Le Plas à Argelliers

Échappées Belles



- *Auge-abreuvoir Le Plas à Argelliers*
- *Fontaine place Négrou à La Boissière*
- *Fontaine de la mairie à Saint-Jean-de-Fos*
- *Lavoir à vannes sur le Lussac à Pouzols*
- *Source de la Guirale à Vendémian*



Le patrimoine public

Les bâtiments publics ont vocation à être utilisés par plusieurs générations. Situés dans les centres anciens de nos villages, certains existent depuis des siècles et ont un passé historique. Ils remplissaient autrefois plusieurs fonctions, mais l'accroissement de la population aidant, ils ont changé de destination. D'autres ont été créés à partir d'une grande maison de village ou d'une cave à vin pour être restaurés et adaptés à la vie publique.

Administrer, Instruire

Les **mairies** et les **écoles** ont été souvent groupées dans un même bâtiment, pour des raisons d'économie. Le rez-de-chaussée avec sa cour et son préau accueillait les élèves, tandis qu'à l'étage les bureaux de la mairie recevaient les administrés.

À Argelliers vers 1880, c'était une mairie école.

À La Boissière, l'ancienne école du XVIII^e siècle se situait au hameau de Saint-Martin et cumulait les fonctions paroissiale, municipale et scolaire ; aujourd'hui, c'est l'école du XX^e siècle qui l'a remplacée au centre du village.

À Montarnaud, la mairie école construite vers 1878, a remplacé la maison commune établie en 1830 au dessous de la tour de l'horloge.

À Puéchabon, l'école construite en 1859 par l'architecte Durand se dresse à côté de l'église paroissiale.

À Saint-André-de-Sangonis, c'est en 1848 que l'architecte Corvetto construisit une mairie halle école qui permettait de loger l'instituteur ; les sculptures de son fronton évoquent les différentes activités de la ville au XIX^e siècle.

À Saint-Guilhem-le-Désert, la mairie occupe un bâtiment du XVIII^e siècle avec pigeonnier construit sur un passage-voûte enjambant le Verdus.

À Saint-Pargoire, l'actuelle mairie du XIX^e possède une halle couverte ouvrant sur l'ancienne place médiévale élargie et aménagée.

À Saint-Paul-et-Valmalle, la mairie est édifée vers 1860 lors de la construction du nouveau centre du village, au sud de l'axe principal.



Mairie école à Montarnaud



Mairie à Saint-Paul-et-Valmalle

Juger

En 1346, Gignac devient le siège d'une viguerie, juridiction administrative médiévale qui tient son nom du lieu, le vicus, bourg d'une certaine importance. La plupart des vigueries ont disparu en 1749, suite à un édit supprimant les petites juridictions. Dans le Languedoc, elles deviennent des tribunaux d'appeaux (1^{er} degré d'appel).

Le **palais de justice** de Gignac (1784), étroit en façade, se développe en profondeur. Son architecture néoclassique comporte au premier étage une porte-fenêtre à arc en plein cintre bordée de fûts de pilastres surmontés de consoles ornées de masques. Le tout porte un beau fronton triangulaire.



Palais de justice à Gignac

Transmettre

Communiquer sur de longues distances n'est pas un problème récent. Entre la vitesse du cheval au galop et les débuts du télégraphe électrique, Claude Chappe mit au point en 1794 un ingénieux système codé de communication optique par sémaphore.

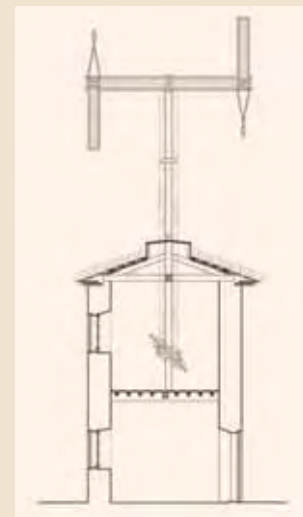
Les **tours du télégraphe de Chappe** étaient surmontées d'un mât et de bras mobiles visibles à la jumelle de la tour voisine, distante d'environ 25 km. En 1844, le territoire français était quadrillé par 534 tours, sur plus de 5 000 km.

Le département de l'Hérault possédait 13 tours sur la ligne Avignon - Montpellier - Toulouse - Bordeaux.

Sur notre territoire, la tour de Saint-Bauzille-de-la-Sylve (1834) permettait de transmettre des messages codés vers les tours de La Boissière et de Saint-Parvoire. Cette tour cessa son activité en 1854 lors de l'invention du Morse.



Tour télégraphe de Chappe à Saint-Bauzille-de-la-Sylve



Tour (coupe) du télégraphe de Chappe



École à Puéchabon



Maison communale à Saint-Guilhem-le-Désert

Échappées Belles



Mairie à Saint-André-de-Sangonis

- *Mairie à Saint-André-de Sangonis*
- *École à Puéchabon*
- *Mairie à Saint-Guilhem-le-Désert*



Le patrimoine de mémoire

Il s'agit de la représentation symbolique, porteuse de la mémoire des morts (monument aux morts), d'une bataille ou d'une guerre (monument commémoratif) et de la république (monument honorifique).

Se souvenir

En France, l'édification des premiers **monuments aux morts** date de l'après-guerre franco-prussienne de 1870. En 1919, une loi d'hommage aux combattants vote l'attribution de subventions aux communes pour glorifier les héros morts pour la Patrie. Une politique de la mémoire de la guerre se développe. Les monuments patriotiques se multiplient.

Érigés en hommage à ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie comme à Tressan, ils donnent un sens à la mort et entretiennent le souvenir. Gravées dans leurs flancs, de longues listes de noms révèlent l'ampleur des hécatombes (statue en pierre de Lens sculptée par Tacetti en 1924 et plaque d'inscription en marbre sur le socle à La Boissière).

Parfois simples stèles de pierre comme à Saint-Guiraud et à Vendémian, ils peuvent aussi être de véritables œuvres d'art commandées à des artistes : statue en fonte (poilu) réalisée par le fondeur Edmond Guichard en 1923 à Saint-Guilhem-le-Désert ; buste en bronze (soldat) sculpté par Jacques Villeneuve en 1924 à Aniane.

L'idée de construire des monuments est née pendant la guerre elle-même : les listes des disparus au combat, affichées dans les mairies, ne pouvaient suffire. Pour la République, le rappel des morts devait être matérialisé par une statue placée au cœur de l'espace public.

Après 1918, chaque mort a droit à son nom gravé publiquement, non seulement dans sa commune mais aussi, de façon plus privée, dans son école, sa paroisse.

La Patrie rend hommage aux citoyens. À mesure que disparaissent les derniers combattants, témoins directs de cette page de l'histoire, les relais de la mémoire que sont les monuments aux morts sont reconsidérés. Ils obéissent aux règles de la tragédie classique dans son unité de temps, de lieu et d'action. Paroles et gestes rituels, qu'ils soient dépôt de gerbes, minute de silence, sonnerie aux morts, y entretiennent le devoir de mémoire.



Monument aux morts à La Boissière



Stèle à Saint-Guiraud

Honorer

Souvenir d'une guerre et d'une époque, témoins de l'histoire, les **monuments commémoratifs** et les **monuments honorifiques** possèdent une sculpture dont le style est un dosage de réalisme et de symbolisme.

Qu'ils commémorent une bataille, une guerre (« guerre européenne 1914-1918, érigé en 1920 » à Saint-Paul-et-Valmalle) ou qu'ils honorent la République (statue en fonte de Durenne réalisée en 1889, placée sur un socle en 1937 à Montarnaud), une personne (buste en pierre du Général Claparède, 1770-1842, sculpté par J. M. J. Magrou en 1912 à Gignac), il faut y voir la mémoire de la vie et de l'histoire. On vient s'y recueillir, rendre hommage lors des dates anniversaires marquant la fin des combats mais aussi, pour certains, honorer la République ou une personne.



Monument aux morts à Saint-Paul-et-Valmalle



République à Montarnaud

Reposer

Entre - 4000 et - 2000 avant Jésus-Christ, l'homme a utilisé les dolmens comme sépultures mégalithiques collectives. Plusieurs trouvailles archéologiques font penser que ces monuments funéraires ont pu avoir une fonction religieuse.

Dominant la rive gauche du fleuve Hérault, le **dolmen** du Pouget est un des monuments préhistoriques les plus remarquables de la vallée de l'Hérault. Construit sur une butte, il révèle l'architecture traditionnelle des bâtisseurs de cette époque : un couloir, une antichambre et une chambre. La technique de construction est particulière : fausse coupole couverte de tables (grosses dalles) aux flancs espacés. Le tout en calcaire coquillier local taillé et jointé.



Mégalithes de L'Yeuse à Montpeyroux

Situé à 284 m d'altitude, l'**ensemble dolménique** (vestiges) de l'Yeuse à Montpeyroux domine le cours encaissé du ruisseau Le Rouvignous et permet d'observer un panorama grandiose.



Buste du Général Claparède à Gignac



Monument aux morts à Saint-Guilhem-le-Désert



Sculpture à Aniane



Dolmen au Pouget

Échappées souvenir



- Dolmen du Pouget*
- Buste à Gignac*
- Statue à Saint-Guilhem-le-Désert*
- Sculpture à Aniane*



Le patrimoine défensif

Les voies de communication, carrefour de civilisations, ont souvent été sujettes aux invasions. C'est pourquoi aujourd'hui la vallée de l'Hérault est jalonnée de systèmes défensifs qui sont le fruit d'une histoire mouvementée, où prouesse architecturale et ingéniosité sont liées. Ils racontent une histoire, une architecture, une organisation villageoise, des procédés de construction. La connaissance de ce patrimoine défensif est devenue un élément important pour la population. Mieux comprendre le passé permet alors de déchiffrer l'organisation de son environnement actuel.

Se protéger

La **fortification** (du latin *fortis*, fort, et *facere*, faire) est l'art militaire de renforcer une position ou un lieu contre une attaque. Elle peut avoir aussi une fonction symbolique, concrétisant un pouvoir ou une propriété.

Édifiée au XII^e siècle à Aniane, la vaste **enceinte fortifiée** flanquée de tours réunissait les pôles religieux et habitat. Trois portes permettaient de rentrer dans la ville : la porte Saint-Jean au sud, la porte Saint-Guilhem au nord-ouest et la porte de Montpellier au nord-est. Des vestiges sont encore visibles rue du Théron, boulevard Giraud et porte de Montpellier.

Celle de Saint-Jean-de-Fos a été construite après 1162 sur ordre de l'abbé de Saint-Guilhem ; une belle porte subsiste au sud. Ces enceintes sont actuellement partiellement englobées par les habitations.

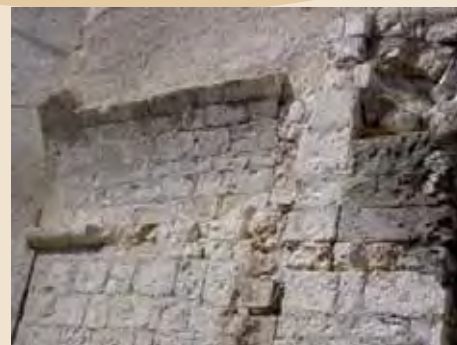
À Puéchabon, village de plan circulaire perché sur un pioch, les **remparts** et la porte romane sud - encore visibles - protégeaient le castrum, la chapelle et les habitants.

À Pouzols, l'**ouvrage** ouest du XIII^e siècle permet l'entrée dans l'**enceinte** qui contient courtines et tours d'angle du XVI^e.

À Gignac, une première enceinte est construite à la même époque, puis reconstruite au XIV^e.

Des **fortifications** sont bâties au XIV^e siècle, à Plaisan, Saint-André-de-Sangonis, Saint-Bauzille-de-la-Sylve et Saint-Pargoire. Il ne reste que quelques **ouvrages d'entrée** en pierre, le reste étant englobé partiellement dans les maisons.

À Popian, un bel ouvrage d'entrée se détache des fortifications, le corps principal de l'actuel **château** datant du XIX^e.



Ouvrage d'entrée, porte de Montpellier à Aniane



Remparts et porte à Puéchabon



Ouvrage d'entrée à Saint-Pargoire

Observer, alerter

Une bonne observation des déplacements de l'ennemi permettait d'alerter la population et d'organiser la défense du village.

À Gignac, la **tour** de l'horloge subsiste de l'enceinte médiévale ; bâtie en calcaire des environs, elle est de plan semi-circulaire.

À Montpeyroux, un **beffroi** dit tour de l'horloge est construit entre 1756 et 1758 par l'architecte Blaquière à l'angle de la place couverte.

À Pouzols, c'est aussi une tour d'horloge formant un **beffroi** qui est assise côté droit de l'ouvrage d'entrée.

À Saint-André-de-Sangonis, le beffroi du XIV^e se dresse majestueusement à gauche de l'**ouvrage d'entrée** est.

À Popian, de l'ancien château, il ne subsiste qu'une **tour** du XVI^e.



Tour de l'horloge à Gignac



Tour du château à Popian



Ouvrage d'entrée, tour à Pouzols



Beffroi à Saint-André-de-Sangonis



Ouvrage d'entrée Saint-Jean-de-Fos

Échappées Belles



- Ouvrage d'entrée à Saint-Jean-de-Fos*
- Ouvrage d'entrée et tour à Pouzols*
- Beffroi à Saint-André-de-Sangonis*



Le patrimoine artisanal, commercial et agricole

Ces thématiques mettent en valeur ces trois activités florissantes du XVII^e au XIX^e siècle. Elles représentaient, dans la vie quotidienne des habitants de la Vallée de l'Hérault des traditions, des rencontres, du savoir-faire mais aussi une activité permettant de vivre modestement de son travail dans des conditions parfois précaires.

Fabriquer

Sous l'Ancien régime, le **four banal** est un four seigneurial, dont l'usage est obligatoire et taxé comme relevant du droit de ban. Ce privilège sera aboli le 17 juillet 1793.

Longtemps après la fin de ce monopole attaché à l'utilisation en commun de certains équipements (four, moulin, pressoir...), chaque village conserva cette pratique collective de la cuisson du pain. Pour des raisons techniques (minutie de la construction du four en particulier) et économiques (emploi d'un minimum de bois pour le chauffage), les habitants se groupèrent pour bâtir un four commun. Le four dit banal est en fait une construction appartenant à la collectivité.



Four à Popian

Le **four** de Popian datant du XVII^e siècle est encore visible non loin de l'église Saint-Vincent.

Quant à celui d'Arboras, il se situe au nord de l'axe principal dans une petite cour.

Ces lieux de convivialité et de rencontre servaient aussi, les jours de fête, à faire cuire d'autres aliments que le pain : croustades et ragoûts d'escoubilles¹, gâteaux...

1. Restes de viande et de saucisse accompagnés de légumes.

Produire

Puéchabon fut sans doute le premier village du département, et de France, à se doter d'un **éclairage public à gaz** provenant de la distillation du bois fourni par les garrigues environnantes. Car le bois fut jadis la richesse du pays : grâce au profit tiré de sa vente, les habitants étaient dispensés du paiement de l'impôt dans la première moitié du XIX^e siècle. C'est en 1883 que le maire d'alors, Louis Balestier, décida de s'équiper d'une **usine à gaz**. En effet, le vieux système de réverbère à lampe à huile s'avérait décevant. Une commande fut passée à une société spécialisée suisse.

Il fut donc possible aux particuliers de s'abonner. En 1885, les équipements fonctionnaient à plein rendement, et ceci jusqu'en 1896.

Toutefois, peu à peu, les coûts d'entretien et de personnel ne purent plus être supportés par la municipalité. De plus, lors de l'arrivée des canalisations d'eau, on perça de nombreux tuyaux de gaz et on se rendit compte alors que la société installatrice n'avait laissé aucun plan, ni prévu de regards pour l'entretien et la vidange des canalisations ! Peu à peu, les tuyaux finirent par se boucher. Et ce fut la fin de cet éclairage.

Il reste encore quelques vestiges de l'installation qui comprenait une chaudière produisant le gaz, une cloche métallique (gazomètre) et des consoles rouillées qui supportaient des réverbères dans les rues.



Ancienne usine à gaz à Puéchabon

Vendre

Lorsque l'on s'arrête devant les halles d'autrefois en les regardant avec un peu d'attention, on découvre leur originalité.

Avec les compagnons bâtisseurs des siècles passés et les maîtres charpentiers initiés à l'art secret des constructeurs, on entre sous le couvert de ces édifices en longeant le profil des structures qui les supportent. On peut alors y déceler l'animation bruyante des marchés, les rumeurs des foules rassemblées pour les réunions publiques et les fêtes. À ces usages passés s'ajoutent des activités contemporaines bénéficiant du cadre exceptionnel offert par ces halles anciennes, éléments remarquables de notre patrimoine d'aujourd'hui.

À Aniane, non loin de l'église de pénitents Saint-Jean-Baptiste, se dresse l'ancienne **halle aux grains** du XIX^e siècle. Bâtie en pierre de taille, ses baies en plein-cintre (murées) attirent la vue par leurs proportions harmonieuses.

À Montpeyroux, la magnifique **halle** a été construite en 1653 par le maître maçon Sanguinède pour les habitants de La Dysse. Ses grands arcs diaphragmes portent le toit en tuiles canal. En 1758, un beffroi sera construit à l'angle sud de la halle.

À Aniane, l'allée couverte, dite **galerie des arceaux**, a été bâtie au XVII^e siècle et forme le rez-de-chaussée de plusieurs maisons. De massifs arcs cintrés s'ouvrent rue du Mazel formant un passage couvert en voûtes d'arêtes où se vendaient les produits des jardins de l'abbaye.

À Saint-Guilhem-le-désert, les **arcades** situées au rez-de-chaussée des maisons, place de la liberté, ont été également bâties au XVII^e siècle. Elles y accueillaient aussi des marchands.



Halle à Montpeyroux



Galerie des Arceaux à Aniane

Élever

Contrairement à la vallée où terres fertiles et voies de communication permettent à la population de se regrouper en villages, le relief et la garrigue des causses engendrent des exploitations dispersées : **les mas.**

Ainsi, au mas de Terrus à Aumelas et aux mas l'Estagnol (vestiges du XII^e siècle) et Agre à Saint-Guilhem-le-Désert, les maseliers (habitants des mas) vivaient en autarcie de l'élevage des moutons, ce qui permettait de fertiliser de petites parcelles pour quelque culture.

Témoins de cette présence ovine, les drailles¹ et les lavognes ou lavagnes² parsemaient le paysage.

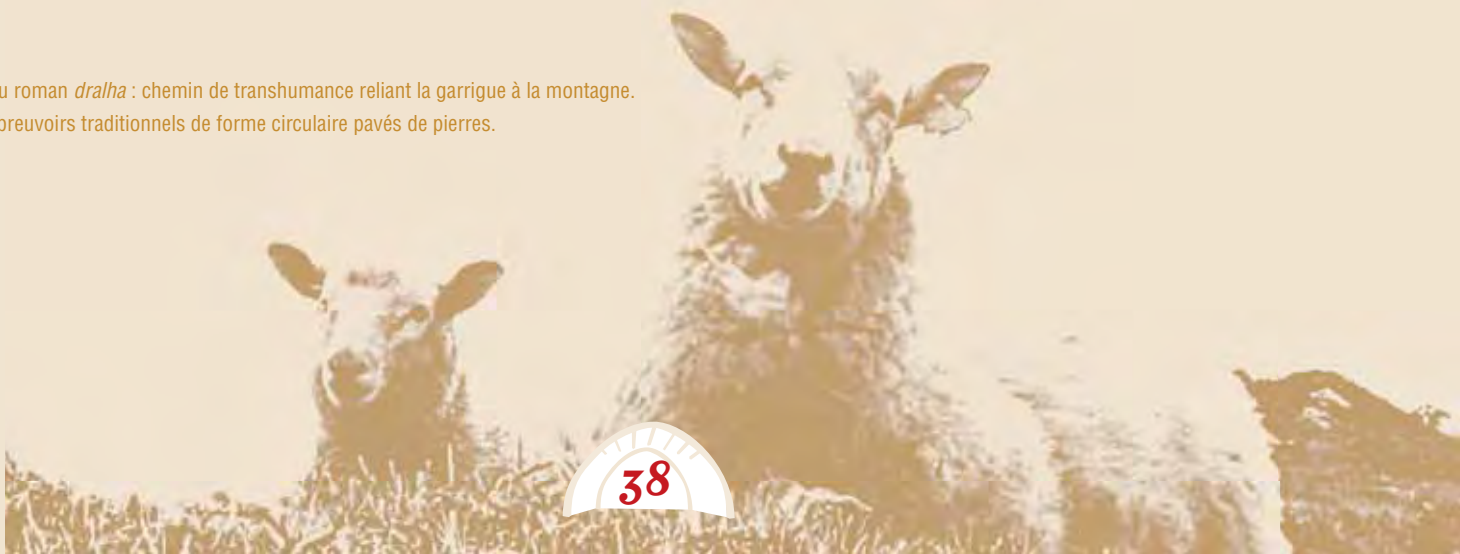
Autre cause : celui de Puéchabon où il est intéressant de noter la présence d'anciens sites de charbon de bois.



Mas de Terrus à Aumelas

1. Du roman *dralha* : chemin de transhumance reliant la garrigue à la montagne.

2. Abreuvoirs traditionnels de forme circulaire pavés de pierres.





Halle aux grains à Aniane



Arcades à Saint-Guilhem-le-Désert

Echappées Belles



 *Arcades à Saint-Guilhem-le-Désert*

 *Halle aux grains à Aniane*

**« À la découverte
du patrimoine bâti communal
de la Communauté de communes
Vallée de l'Hérault »**

Textes, photos et dessins :

Patrick DUFOUR

Dessin d'architecte (p.24) :

Frédéric FIORE

Réalisation graphique :

Chantier d'insertion et d'utilité sociale
« Préparation aux métiers du tertiaire et communication »
porté par l'association Le Passe Muraille
et financé par le PLIE Pays Cœur d'Hérault.

Impression :

Avril 2009

